



Le Football

J'en ai toujours eu une sainte horreur. Et encore aujourd'hui, comme pour beaucoup de sports que je considère inutiles, ce sont des activités pensées pour une minorité triée sur le volet, pendant que le reste du monde s'occupe à acheter, vendre, consommer du matériel sportif. Un immense marché déguisé en passion.

En ce qui concerne mon propre vécu, la manière dont on m'a « recruté » relève du folklore de bistrot : ragots, pistons, bouche-à-oreille entre entraîneurs et parents. C'était à l'époque de la Croix-Blanche de Riaz. Le genre d'arrangements où l'on « place » un enfant comme on poserait un carrelage, sur la base de discussions arrosées.

Imaginez un père de famille travaillant sur les chantiers, dont le seul plaisir après une journée harassante était de prendre quelques verres avec des amis dans les restaurants du coin. Et un soir, il est rentré, éreinté et bien éméché, et regardait son gamin — moi — non pas avec les yeux d'un poisson frit, mais avec ceux d'un carnassier de montagne, les yeux qui fusillent.

Et là, la question tombait : « Tu veux faire du foot ? » Désolé, mais il aurait fallu filmer la scène, et ce n'est en aucun cas un reproche envers lui, car il a eu son calvaire personnel.

Désolé... mais je n'ai pas osé dire non. Et je n'ai pas dormi pendant au moins trois semaines, tellement j'aurais voulu prendre la fuite. J'en ai toujours eu un dégoût profond, un dégoût à en vomir.

Les faits :

Au début, quelques petits entraînements « sympathiques ». Puis vinrent les simulations de match... et là, l'horreur.

Sur l'aile, gauche ou droite, il fallait esquiver les gommeux — il y en avait partout. Éviter qu'on vous écrase les pieds, qu'on vous pince, qu'on vous tire le maillot jusqu'à frôler la strangulation (le fameux « coup du lapin »). Sans compter les coups de pied volontaires, ces actes gratuits, faits exprès.

J'ai donc arrêté de courir. Je restais presque immobile, en attendant que le ballon passe à proximité. Évidemment, ça se voyait que je n'allais pas au contact — mais ils étaient déjà si nombreux à se battre pour ce fichu ballon !

Je n'ai eu que des reproches :

« Tu n'en fous pas une ! »

Et pourtant, parfois, par hasard ou par courage sec, j'intervenais : une récupération qui menait à un but, ou un ballon envoyé au fond des filets. Mais rien n'y faisait.

Je demandais intérieurement de l'aide à DIEU 🌿❤️😓🙏.

Puis, par chance ou par miracle, on manquait quelqu'un à l'arrière. On proposa un changement. Et comme je m'en fichais royalement (et que c'est encore le cas aujourd'hui), je suis resté derrière à protéger le but.

Là encore, on m'aboyait dessus :

« Monte ! Monte ! »

Mais enfin... soit on protège le but, soit on court devant. À moins d'avoir trois paires de poumons, vous ne pouvez pas tout faire et tout surveiller. Et pendant ce temps, les guerres internes continuaient : chacun voulait s'approprier le ballon comme un trésor national.

Et puis, sur les bords du terrain, les sauvages hurlaient, parfois blasphémaient, vociféraient, refaisaient le monde et imposaient leur petite dictature sportive.

Alors, pour me débarrasser de cette situation infernale, j'ai commencé à faire exprès d'être mauvais. Petits gestes acrobatiques inutiles quand toute l'équipe était montée à l'attaque : évidemment, je me faisais engueuler par les spectateurs, les entraîneurs, les joueurs.

Plus on me disait que j'étais nul, plus j'en rajoutais.

Cerise sur le gâteau : les tricheries

Quelques temps après mon inscription, on me faisait jouer avec les plus grands pour dépanner.

On montrait carrément le passeport d'un **autre joueur** pour me faire passer.

Et vas-y !

On fonce, on triche, tout va bien.

Voilà l'exemplarité.

Et soudain... les affiches :

« Du fair-play, s'il vous plaît ! »

Forcément.

Pas un hasard.

Moi, dans ma tête :



😞 🙏 « Du fer plaies ! »

Parce que ça blessait plus que ça n'éduquait.

Il a fallu que je supplie ma mère, en cachette, pour qu'elle trouve une solution et me donne la force de quitter cet environnement... démoniaque, oui, démoniaque. Elle m'avait simplement conseillé d'aller voir l'entraîneur et de lui demander si je pouvais arrêter. Et par chance, cela a fonctionné (FC RIAZ). J'ai également envoyé un mail concernant la société de musique du même village... Faire partie de ceci, faire partie de cela...

Le sport, les jeunes, et les illusions

Aujourd'hui, on recrute les jeunes en les appâtant avec la réussite, la valeur matérielle, la gloire. Le sport devient un envoûtement collectif, au même titre que des mythologies modernes toutes prêtes — mariage, célébrité, identités marketing...

(LGBT-X-TGV, pour reprendre votre expression.)

École idem, et apprentissage idem...

De plus, j'étais obligé de rire d'entendre plein de personnes venir me dire que, pour avoir le droit d'ouvrir une buvette de centre sportif, on était obligé d'avoir une patente de restaurateur.

Codes : Lait moi qui ..., viens Pâla ... et tire-toi !!!

Codes : Lait's moi qui ..., viens Pâla ... et tir's toït's !!!

Laissez ces jeunes en Jésus-Christ tranquilles lorsqu'ils n'ont rien demandé, s'il vous plaît !



L'ange de l'Eternel